

MELANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTRÉAL, VENDREDI, 26 MARS 1847.

No. 24

EXTRAIT DU MANUEL DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE, PAR LE RÉVÉREND PÈRE CHINQUY.

Voyez-vous dans les villes, et malheureusement déjà dans une partie de vos plus belles campagnes, s'élever ces immenses distilleries?... Quelle est cette fumée épaisse et noire qui s'en échappe et obscurcit tout, jusqu'aux rayons du soleil?.....

Cette fumée qui monte jusqu'au ciel crie vengeance contre vous.

Cette fumée!... ce sont vos biens, c'est le pain de vos enfans, c'est l'héritage de vos pères.

Où, votre sang, vos sucres, vos richesses, votre religion, tout va s'engloutir et se perdre dans le comptoir du marchand, la distillerie et l'auberge.

Et ne dites pas comme certains insensés. "Nous sommes heureux d'avoir ces distilleries, car elles achètent nos orges, et en augmentent la valeur."

Si vous n'achetez ni bière ni whiskey, on comprend que vous pourriez faire quelques profits en vendant bien cher votre orge à la distillerie. Mais cette supposition est impossible : car aussitôt que vous aurez comme nous l'espérons bientôt, la sagesse de ne boire que l'eau si pure et si salutaire que le bon Dieu vous offre partout, les distilleries seront ruinées et tomberont. Et le jour où elles tomberont devra être, pour vous et pour votre famille et votre paroisse, un jour de joie ; il vous sera prouvé alors que ce n'est pas la distillerie qui vous soutient, mais bien vous qui la souteniez et l'enrichissiez par votre intempérance.

Il vaudrait mieux, pour votre intérêt, que vos orges fussent brûlées sur le champ que d'être consumées dans la distillerie. Dans le premier cas, au moins, vous n'auriez pas la peine de la récolter.

— "S'il n'y avait pas de distilleries, l'orge se vendrait moins chère," dites-vous.

— Mais ne vaut-il pas mieux ne recevoir que vingt sols pour un minot d'orge dont on fera un bon usage, que deux chelins qui seront employés à acheter de la bière ou d'autres boissons aussi malfaisantes?

"Un gems viendra, où l'éducation et la tempérance guériront beaucoup mieux les plaies de la société, que ne pourront jamais faire nos tribunaux et nos prisons." C'était l'honorable Juge Mondelet qui prononçait ces paroles si pleines d'espoir dans un meilleur avenir, à la session de quartier du mois d'Octobre, 1844... Nul doute que ces paroles si remarquables n'aient trouvé un noble et puissant écho dans tous les cœurs vraiment chrétiens et Canadiens... Ces beaux jours sont désirés, sont appelés par les vœux de tous. Mais comment pourront-ils arriver, ces temps heureux où l'éducation (nous entendons, avec l'honorable Juge, l'éducation religieuse) et la Tempérance se donneront la main et établiront partout leur règne pacifique et mille fois béni? Ils sont impossibles tant qu'on fera croire au peuple que les distilleries sont ses amis ; et que le meilleur emploi de nos récoltes est de les porter dans leurs vôtres ou leurs greniers infects pour les y faire pourrir, et les y changer en un déluge de feu...

Nous conjurons nos concitoyens, et ceux d'entre eux surtout à qui Dieu semble, en les appelant à diriger la presse, avoir donné mission d'éclairer le peuple et de le rendre meilleur, de se servir de leur intelligence et de l'irrésistible pouvoir qu'ils ont sur l'opinion publique, pour paralyser et arrêter ces plans gigantesques de distilleries dont la multiplicité doit attrister l'œil du patriote avant que celui du moraliste. Disons la vérité et toute la vérité à notre peuple. Faisons-lui connaître que, s'il veut attirer les bénédictions du ciel sur ses champs, ce n'est pas en faisant changer ses grains en poisons dans la distillerie qu'il y réussira. Faisons-lui connaître que si, pour un moment, il semble voir augmenter ses revenus et sa fortune ; avant peu d'années, il sera cruellement dé trompé de son erreur. Car les distilleries se multipliant, l'usage des boissons ira toujours croissant ; mille pièges nouveaux seront mis sous les pas de ses jeunes enfans. Mille filets nouveaux leur seront si bien tendus partout qu'il leur sera comme impossible d'échapper, et qu'ils y périront corps et biens tôt ou tard.

Répétons au peuple, tous les jours s'il le faut, ce premier principe d'économie politique, qui est de ne jamais rien faire, même avec un avantage momentané, de ce qui tend à encourager le vice et l'immoralité. Qu'il vaudra infiniment mieux semer du bled qu'aucun autre des grains dont la distillerie encourage la culture. Qu'à même, dans le cas où la terre ne pourrait pousser que de ces derniers, il vaudrait mieux, pour le pays en général, les consacrer aux anglais de viandes qui seraient exportées, que de les échanger contre les boissons.... Faisons connaître au peuple que le système du cou-

merce libre lui assure toujours un débouché certain pour son bled. Et que quand même il ne le vendrait qu'un bas prix, il n'a rien à craindre ; car un homme ne peut jamais souffrir lorsque ses greniers sont pleins de bled, s'il se désaltère à l'eau pure de sa fontaine, s'il sait modérer ses desirs, et se croit, lui et sa famille, aussi honorablement habillé avec la laine de ses moutons qu'avec les draps fins mais si coûteux de l'Europe.

C'est un fait bien connu que rien ne ruine plus vite une paroisse que l'établissement d'une distillerie dans son sein. Plus la distillerie s'enrichit vite et plus la paroisse tombe et s'appauvrit rapidement. Ceci est clair et n'a pas besoin de preuves.

La distillerie ! C'est la forteresse où se préparent les chaînes qui vous lieront bientôt les pieds et les mains, pour vous faire sortir plus facilement de chez vous.

La distillerie ! C'est la citadelle d'où le démon lance continuellement des dards enflammés pour consumer vos maisons et vos champs, et les réduire en cendre.

La distillerie ! Ah ! c'est comme le nuage embrasé qui, passant sur vos têtes et laissant tomber, comme autre fois, sur Sodôme, une pluie de feu, couvrira le pays de ruines et de larmes.

Le choléra qui vous a décimés, et les vers qui ont dévoré vos moissons ces années passées, ne vous ont pas fait la moitié autant de mal que vous en ferait les distilleries si vous aviez le malheur de vous accoutumer, vous et vos enfans, à faire usage des poissons qu'elles vous préparent, n'importe sous quel nom.

Nous lisons dans un journal canadien de Montréal, du 14 Décembre, un long article où l'on se félicitait de la prospérité des distilleries. "Quatre millions de gallons de whiskey, y disait-on, ont été distillés dans la seule ville de Montréal en 1846. Un de ces établissemens, y assure-t-on, à lui seul, ne consume pas moins de 1500 minots de grains tous les jours."

En vérité, se réjouir d'un pareil fait, l'annoncer à ses compatriotes comme un événement d'heureux augure, n'est-il pas quelque chose d'incroyable.

Quoi ! vous avouez qu'aucune manufacture n'est encouragée en Canada ; on n'est pas encore capable d'y faire une épingle, un bouton ; il faut envoyer chercher en Angleterre le drap de vos habits, et jusqu'aux chapeaux de paille de vos femmes. Une seule branche d'industrie reçoit un encouragement fabuleux : et cette branche d'industrie a pour résultat unique et immédiat de faire couler des torrens de larmes et de porter la ruine, la désolation, l'opprobre et la mort au sein de mille familles ; et vous vous sentez la force étrange d'en féliciter vos compatriotes !

Dans un pays qui vient d'être frappé coup sur coup par tous les fléaux : la peste, la guerre civile, la disette et par des incendies tels que le monde entier en a été frappé de stupeur, savez-vous ce qui fait palpiter de joie le cœur de certains hommes ? Ecoutez la grande nouvelle : "Montréal a fourni cette année au pays quatre millions de gallons de whiskey ! ! !

Pauvres enfans, qui, par milliers, manquez aujourd'hui de pain, d'habits, de feu, parce que vos parens sont ivrognes ; ah ! consolez-vous,.... vos parens ne manqueront jamais de whiskey : Montréal n'en distille pas moins de dix mille neuf cent quatre gallons tous les jours."

Femmes infortunées, et dont le nombre augmente si rapidement tous les jours, qui avez à supporter les brutalités d'un mari ivrogne ; essuyez vos larmes... Quatre millions de gallons de whiskey ont été distillés cette année dans la seule ville de Montréal, et on espère, vu les progrès de la civilisation et les lumières du siècle, que cette quantité sera doublée l'an prochain.

Pères et mères de familles, vous dont les enfans, tous les jours, vont oublier, dans l'auberge et la maison de restauration, les sentimens de probité et de religion qu'ils avaient puisés au foyer paternel ; consolez-vous et espérez tout de l'avenir... : les distilleries sont dans l'état le plus prospère. Pour vous aider à ramener, dans les sentiers de l'honneur et de la vertu, vos nombreuses familles, elles vous distillent, à chaque heure du jour et de la nuit, pas moins de quatre cent quarante-quatre gallons de whiskey, de la meilleure qualité, à vingt-cinq sols le pot, non réduit !

Canadiens de tous les rangs, ouvrez vos cœurs aux sentimens de la joie la plus vive : la Patrie est sauvée. Notre cher Canada va bientôt prendre rang parmi les nations grandes, fortes et intelligentes. Un avenir de prospérité sans bornes s'ouvre devant vous ; et si vous en doutez, venez dans les distilleries voir la quantité prodigieuse de whiskey qui en sort tous les jours, et qui porte partout la paix, le bonheur, l'abondance ! ! !